

Élu de la CGT chez le verrier Verallia, Dominique Spinali explique pourquoi son organisation professionnelle a été amenée à définir le projet industriel Jéroboam.

## “LA PROXIMITÉ, C’EST LA CLÉ DU PROJET JÉROBOAM”



PHOTO DR

Depuis 28 ans chez Verallia à Châteaubernard (Charente), Dominique Spinali est un élu de la CGT, membre du bureau fédéral de la branche verre et céramique.



### Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Dominique Spinali et j'ai 56 ans. Je suis depuis 28 ans chez Verallia à Châteaubernard, et élu de la CGT, membre du bureau fédéral de la branche verre et céramique, au comité central. Lorsque Saint-Gobain a cédé en 2015 ses emballages en verre à Apollo, à la suite d'une discussion avec Jean-Luc Allavena qui représentait le fonds lors d'un CCE extra sur la vente, nous avons été amenés à concevoir notre propre projet industriel. On l'a appelé Jéroboam. C'est une démarche atypique dans notre univers syndical, mais les temps changent. Pour ne pas se faire bouffer, il faut être dans l'action avec des propositions. Cela n'empêche pas de lutter, comme pour la longue grève sur les salaires du début d'année, je le rappelle. Un autre exemple, lors de la sortie d'Apollo en 2019, notre position a pu surprendre : être coté en Bourse, pourquoi pas, mais avec des investisseurs socialement responsables, aux niveaux écologique et social. À l'époque, Jean-Pierre Floris, le premier patron de Verallia, m'avait demandé de rencontrer Dieter Muller, mon homologue allemand, pour comprendre comment la cogestion fonctionnait, chez eux, en Allemagne. Pour construire notre projet, nous nous sommes entourés d'un avocat, Christophe Clerc, et de NewCode, un conseil en responsabilité sociétale, et, toujours, de notre expert mandaté. Je suis électricien, pas financier, c'est pour cela que nous nous sommes entourés d'experts.

### En quoi consiste le projet Jéroboam ?

Le projet Jéroboam, c'est un projet mondial écologique, social et industriel. Nous estimons que la proximité avec nos clients, dans un rayon de 300 kilomètres, est la clé de nos implantations en France et dans le monde. Je ne reviens pas sur les acquis du recyclage du verre et du rôle du calcin... La crise énergétique que nous traversons actuellement mon-

tre qu'il faut investir dans des réfractaires de très bonne qualité pour améliorer la consommation de nos fours dans la durée, environ dix ans, et entretenir nos équipements pour limiter les défauts et avoir de la bonne qualité. Et surtout fournir nos clients proches de nos sites, car, actuellement, on voit bien qu'il y a un manque de verre, un matériau recyclable à l'infini. Nous sommes majoritaires, car la CGT représente 70% des salariés. Nous avons la confiance des ouvriers, mais aussi de cadres qui sont d'accord avec notre projet.

### Et en ce qui concerne les conditions sociales ?

Nous travaillons en 5 x 8 dans le bruit, la chaleur, les fumées, avec des risques chimiques, des vibrations et des accidents. Nous aimons profondément notre métier, car c'est un très beau métier que nous partageons entre camarades, mais il est très pénible. Dans le classement de la pénibilité, nous sommes après les mineurs, et dans une étude belge, ce métier arrive en quatrième position dans les décès de salariés qui meurent avant 65 ans. Il faut en avoir conscience. Notre projet détaille de nombreuses propositions pour améliorer les conditions de travail. C'est un vrai problème pour l'avenir. Dans ma région, par exemple, un jeune trouve sans difficulté un emploi mieux payé et moins dangereux que la verrerie dans les maisons de cognac. En 2017, Emmanuel Macron avait salué la qualité du dialogue social chez Verallia. C'était avec Jean-Pierre Floris à la Verrerie ouvrière d'Albi, la VOA, où il y a la statue de Jean Jaurès. Le dialogue social a disparu depuis 2018, avec l'arrivée de cette direction et le départ de M. Floris. Avec Jéroboam, nous avons obtenu deux représentants. Ils sont dans les commissions environnement : nous aimerions aussi être dans la stratégie. Il n'y a pas de stratégie pertinente sans la richesse des salariés.

### Qu'en est-il du volet industriel ?

Je prends l'exemple de Châteaubernard, car

j'y suis, mais je m'exprime au nom de toutes les usines. La CGT était totalement opposée à la fermeture du four 1. Nous regrettons que Bpifrance, actionnaire minoritaire représentant l'État, ne s'y soit pas opposé. Aujourd'hui, 24 familles sont dans la difficulté. Sans compter les emplois indirects. Nous avons perdu 300 tonnes de capacité et la vente de 400 millions de bouteilles. La pénurie actuelle est la conséquence de la logique financière de Verallia et d'une absence de vision industrielle. Mais je ne suis pas un lapin de six mois, comme on dit en Charente. Nous savons maintenant que cette fermeture doit permettre de lancer deux fours électriques de 150 tonnes qui vont se substituer aux 300 tonnes du four 2 en 2024. C'est très bien, mais cet investissement ne remplace pas la perte des 300 tonnes. La proximité, c'est la clé du projet Jéroboam. Les commerciaux râlent parce qu'ils n'ont pas assez de bouteilles à vendre. Nous perdons des clients. Verallia est pris à son propre piège.

**Verallia s'est récemment positionné sur le réemploi des emballages en verre avec un Livre blanc. C'est aussi un point essentiel pour vous...**

Effectivement! La direction a bien lu notre projet même si elle le trouvait trop... rouge! La consigne des bouteilles, pots et biberons fait partie de propositions importantes du projet Jéroboam. La consigne permet aussi de développer les filiales de Verallia, dans le recyclage par exemple, dans de nouveaux métiers, comme la logistique et le nettoyage. Nous avons calculé qu'il fallait quatre nouveaux fours pour alimenter ce marché. C'est énorme. Une vraie croissance.

**Comment voyez-vous l'avenir?**

Michel Giannuzzi étant devenu président du conseil d'administration, avec Patrice Lucas, nous avons maintenant un directeur général qui vient de l'automobile. Je dis attention! Le «lean» n'est pas du tout adapté à notre industrie. Le verre est comme un volcan, c'est une matière vivante qui réagit à l'humidité, aux poussières et impuretés, à la qualité de la silice, aux approvisionnements en calcin. La verrerie, c'est en permanence des réglages, des adaptations et beaucoup de surveillance. Il faut un vrai savoir-faire, et là, depuis 2018, on est en train de le perdre avec toutes les démissions et tous ces choix qui vont à l'encontre de notre métier. Je m'inquiète de l'avenir de Verallia avec cette stratégie économique et non industrielle. ●

**Propos recueillis par Henri Saporta**

« LE VERRE EST  
COMME  
UN VOLCAN,  
C'EST UNE  
MATIÈRE  
VIVANTE  
QUI RÉAGIT  
À L'HUMIDITÉ,  
AUX POUSSIÈRES  
ET IMPURETÉS,  
À LA QUALITÉ DE  
LA SILICE, AUX  
APPROVISION-  
NEMENTS  
EN CALCIN. »

**Apprenez  
comment  
économiser de  
l'énergie dans  
votre entreprise**



**Infos & inscriptions sur**  
[www.prorefei.org](http://www.prorefei.org)

**50**  
formateurs habilités

+

**170**  
sessions de stage  
de **2 jours**

=

**650**  
formés devenus  
référénts énergie

**PROREFEI**  
La formation des référents  
énergie dans l'industrie

**Optimisons  
nos  
énergies**

Un programme porté par :

